

« Les Maçons de la Creuse au XIXe siècle » Conférence de Monsieur Daniel Dayen

*le 9 octobre 2010 à l'invitation de l'Amicale Laïque
et de la Commission Culture et Communication de la commune du Donzeil
en partenariat avec l'Office du Tourisme d'Ahun et de La Digitale.*

Entre mythe et réalité a été le fil conducteur de l'intervention de monsieur Dayen. Plusieurs visions de la migration des maçons de la Creuse s'opposent en effet. Certains idéalisent cette migration (cf. la Chanson des Maçons de la Creuse), certains noircissent le tableau : "Épopée, ce lamentable exode de pauvres bougres chassés par la misère, exploités, vilipendés, humiliés, redoutés... épopée le semi-esclavage d'une corporation réputée grossière et malpropre... " (Entretiens d'Ursule et d'Ugène, p.1). A ce jour, une étude approfondie et scientifique globale manque. Le texte de référence reste les mémoires de Martin Nadaud "Léonard, maçon de la Creuse". Or il écrit tard, ses souvenirs sont émoussés; il n'a jamais fait le chemin jusqu'à Paris entièrement à pied, il ne rentrait pas tous les ans; il a vite quitté le garni, sa femme l'a rejoint à Paris... Beaucoup de choses restent donc à étudier. En fait, l'image stéréotypée du Maçon de la Creuse cache une grande diversité de la réalité.

Tout d'abord, quelle est l'origine de cette migration et pourquoi des maçons? La misère a certainement poussé les paysans creusois à quitter temporairement leur village. Ils ont les qualités requises pour faire le travail de maçon: accepter ce que d'autres ne veulent pas faire mais qui rapporte de l'argent, qui requiert du courage, de la force physique. Pour certains, les Creusois commencent à migrer dès le Moyen-Age. Pour Monsieur Dayen, la fin du XVe est plus proche de la réalité. C'est alors la fin de la Guerre de Cent Ans et il faut reconstruire; puis, la présence de nombreux ouvriers et entrepreneurs creusois est attestée sur le grand chantier du Château de Versailles. La grande époque de la migration est bien sûr le XIXe siècle. Cette migration prend fin dans les premières années du XXe siècle. La pression démographique est alors moins forte; de nouvelles méthodes de culture entraînent l'augmentation des rendements et surtout de nouvelles techniques dans le bâtiment permettent de travailler toute l'année. Les migrants ne reviennent plus au pays; ils font venir leur famille à Paris, à Lyon où leurs femmes trouvent du travail. Mais le lien avec la terre natale n'est jamais rompu.

Comment les migrants creusois se sont-ils intégrés dans leur milieu d'accueil? On s'intègre certainement mieux au XVIIIe siècle qu'au XIXe siècle; les Creusois sont alors plus nombreux, restent ensemble; ils ont la réputation d'être bagarreurs... Etaient-ils des dépravés, buvant beaucoup, ayant plusieurs femmes comme le dénoncent certains auteurs? Quelles étaient réellement leurs conditions

de vie?? Ont-ils souffert d'une surmortalité due à la tuberculose??? Il faut bien sûr nuancer tout cela... Ce qui est certain c'est que beaucoup ont été victimes d'accidents du travail surtout sur les chantiers lyonnais; le choléra a fait des ravages dans leurs rangs notamment à Paris en 1832. Ils ont connu le sort de tout travailleur immigré.

Autre question: la déchristianisation de la Creuse serait-elle fille de l'émigration? Là non plus, on ne peut pas généraliser. Le Nord-est de la Creuse région très migrante conserve les traditions chrétiennes contrairement au reste du territoire (cf. texte de l'Abbé Labrune et la carte 12 page 5).

Les conséquences politiques de l'émigration ne sont pas non plus si évidentes que cela. Certes à partir de 1870 la Creuse devient républicaine mais plus radical-socialiste que vraiment socialiste même si beaucoup de maçons creusois ont participé aux révolutions de 1830, 1848 et surtout à la Commune de Paris.

En conclusion, il est certain que l'émigration a changé la société creusoise. Elle a nourri la population et a donc retardé l'exode rural. Le prix des terres est plus élevé qu'ailleurs car les maçons achetaient des terres dès qu'ils le pouvaient; la demande étant forte, les prix ont augmenté. La migration a apporté une certaine modernité : début du contrôle des naissances, alphabétisation plus précoce qu'ailleurs (cf. la lettre de Lefaure à son beau-père datée de 1842!!!!), adoption de trois prénoms, introduction de la mode, de chansons... A noter qu'il n'y a jamais eu de compagnonnage chez les maçons.

La commune du Donzeil est une zone de forte émigration (voir l'enquête de 1846). On retrouve des maçons du Donzeil sur de nombreux chantiers, pas seulement à Paris ou à Lyon mais aussi dans l'Yonne, en Champagne comme à Reuilly la Montagne où un maçon du Donzeil perd la vie dans l'éboulement du tunnel en 1853... et des entrepreneurs... comme nous l'a expliqué Monsieur Crépin dans la première partie de cette après-midi consacrée à la découverte de l'histoire de notre commune.